

vertu et de ses miracles. Mais Dieu l'appelait à élever sur le sommet prédestiné du Mont-Cassin, au midi de l'Italie, au centre de mille glorieux souvenirs, le monastère qui allait faire briller sur l'Europe, durant tant de siècles, le soleil de la science et de la vertu. Scholastique alla l'y trouver (529) ; on montre encore au Mont-Cassin l'emplacement où elle se reposa, lorsqu'elle gravit pour la première fois cette cime escarpée. Elle se fixa dans un monastère au fond d'une vallée tout proche de la sainte montagne. Là, éloignée du monde et n'ouvrant l'oreille, pour ainsi parler, qu'aux bruits qui venaient du ciel, elle menait une vie angélique, tout absorbée dans cette contemplation qui avait toujours fait ses délices.

Détachée de tout, même des entretiens qui devaient lui être les plus chers, elle ne voyait son saint frère qu'une fois l'année ; c'était elle qui, sortant de son monastère, allait au devant de Benoit ; celui-ci, de son côté, quittait sa cellule et rejoignait sa sœur sur le flanc de la montagne, en un lieu qu'on a longtemps vénéré.

Or, le 7 février, 543, Sainte Scholastique avait ainsi joui des entretiens de son frère bien-aimé ; ce jour-là, sans doute par un pressentiment de sa fin prochaine, elle n'avait voulu parler que des joies de l'éternelle patrie. Cependant, les heures s'étaient écoulées rapidement, le soir arriva et l'on fit un frugal repas. Mais l'entretien durait toujours, et la nuit s'avancait ; Benoit manifesta son dessein de reprendre la route du Mont-Cassin. Scholastique l'arrêta en suppliant : " Mon frère, je t'en prie, dit-elle, ne me